

L'ÉGLISE DE LAVALADE

(Photos Jack Pialat)

Au cœur du bourg, elle est entourée du cimetière. L'église, ancienne paroisse, est sous le patronage de St-Martin, ou plus exactement, de la « translation des reliques de St-Martin ». Au plan historique on en trouve uniquement la trace dans le livre des insinuations, sous la mention : « Ecclesia S.Martini de la Valade ».

LE PLAN :

L'extérieur de l'édifice est très difficile à observer, car outre des chapelles rajoutées au nord et au sud, l'église est entourée de diverses constructions hétéroclites qui, flanquant les gouttereaux, masquent l'ensemble. De surcroît, l'ancienne façade occidentale est occultée par un clocher-porche moderne qui a été rapporté au XIX^{ème} siècle.

On voit très vite, néanmoins, à l'examen des parties accessibles au regard, que des modifications successives ont complètement transformé le monument. C'est pourquoi, le plan actuel (une première travée de nef suivie d'une seconde travée plus courte prolongée par un « chœur-abside » normalement long), n'est cité ici que pour mémoire.

Il faudra, donc à partir des restes de la structure d'origine, essayer de reconstituer le tracé roman.

Nous disposons de deux éléments certains : l'un à l'intérieur, où dans le carré central, le seul voûté en appareil (les autres parties étant sous lattis plâtré), les doubleaux s'appuient sur des colonnes à chapiteaux attestant l'appartenance de cette travée au premier édifice, l'autre à l'extérieur, où sur le gouttereau nord, passée la chapelle additionnelle, on voit toujours le contrefort qui devait matérialiser la fin d'un chœur assez court et sa jonction avec une abside probablement en hémicycle.

Enfin il faut prendre en compte l'importante hauteur sous voûte.

A partir de ces observations conjuguées on peut conclure à un monument d'une certaine importance à l'origine, c'est-à-dire comparable à la plupart des églises romanes des paroisses environnantes.

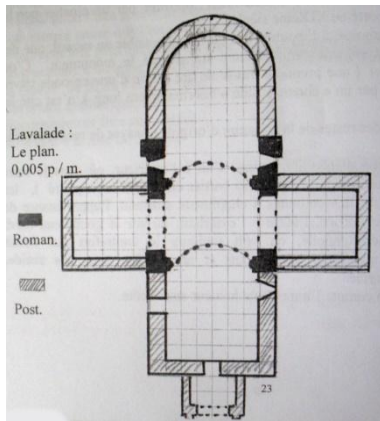


Après quoi, on constate que l'actuelle abside, dont le dessin est en totale contradiction avec les proportions romanes, est une construction postérieure (son mur, comme on peut le voir, étant plaqué et non lié au contrefort cité plus haut), et que les murs de la première travée de nef ont été reconstruits, probablement d'ailleurs, sur les fondations anciennes en épousant en partie leur tracé.

En conclusion on peut imaginer que la première église romane se composait d'une première travée de nef ouvrant sur le carré central qui subsiste aujourd'hui, lequel devait être suivi d'un chœur à la voute appareillée solidaire d'une abside semi-circulaire sous cul de four.

L'INTERIEUR :

La partie la plus intéressante de l'église réside, comme cité plus haut, dans la travée centrale, établie entre deux doubleaux qui reposent, par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés, sur des colonnes engagées dans des dossierets, dont les bases à tores et scoties ne sont pas toutes visibles, certaines ayant été recouvertes par le rattrapage de niveau du sol actuel.



Iconographie :

Les chapiteaux de la première arcade sont, à gauche comme à droite, ornés de feuilles d'eau et rehaussés de volutes d'angle. D'inspiration corinthienne, l'utilisation ornementale de végétaux est très fréquente pendant la période romane qui lui attribue un sens de régénération. Ces sculptures présentent une grande similitude avec celles que l'on peut voir dans l'église abbatiale de Cadouin, ou encore à Ste-Croix de Beaumont, comme si elles avaient été exécutées par le même atelier.

Les chapiteaux de la seconde arcade sont historiés.

Côté nord, on distingue une représentation du péché originel. Au centre de la corbeille, on voit le serpent s'enrouler autour de l'arbre de la science du bien et du mal, cependant qu'Eve (côté gauche) cueille le fruit interdit et qu'Adam (côté droit) cache son sexe de la main, la honte de la nudité symbolisant la prise de conscience de la faute commise.



La scène est complétée, sur les retours d'angles, par un arbre de vie (face gauche) qui symbolise la continuité malgré le péché et la préfiguration de la future Rédemption enfin d'un oiseau (face droite) qui évoque probablement la présence du Spirituel en l'homme.

Prolongeant vers la gauche, le tailloir chanfreiné de ce chapiteau, on voit le départ d'une corniche ornée de palmettes, qui devait à l'origine, courir sur les murs de l'ancienne nef.

Le chapiteau de la colonne de droite à la facture originale représente deux lions bicomposés, chacun d'eux ayant un corps sur la face du chapiteau et l'autre sur le retour. Les deux corps de chaque animal se rejoignent sur le haut de la corbeille en une tête unique à faciès de monstre.

Ce motif, d'un double corps sous une tête unique se rencontre assez fréquemment dans le bestiaire roman. Son sens symbolique, peut-être évocateur de la dualité bien-mal, n'est pas clairement déterminé mais le thème choisi illustre le goût des artistes de cette époque pour le fantastique et le merveilleux.

Un badigeon recouvre ces belles sculptures ; sans doute il eut été préférable de les laisser dans leur état naturel.

FIN